

3. Lai metchainne soeur

E y aivaît enne fois doûes soeurs qu'aimînt le mîmme bouebe. C'tu-ci moînnaît fête en lai pus djuene et ne saivaît sentre lai pus véye.

Lai metchainne dgens fesét les mînnes, in duemoînne à soi, d'allê à yé aiprès moirande. En piaice de montê en lai tchambre hâte elle allé passie dedôs le tchairi.

Tiaînd que le bouebe veniét â lôvre elle te l'aissanné d'in còp de lombaîd et encrotté le coue dôs in belouchie.

Le bontemps aiprès lai pus djuene des soeurs se fesét in siòtrat d'aivô de lai sâce. Tiaînd qu'elle tiudé siouciê dedains, en piaice de siòtraît, le siòtrat se bottét ai tchaintê :

« Siòtre, siòtre, djuene baîchate,

Siòtre bîn bâlement :

Elle ât pai chi lai grôsse aîchate

Que m'ê tiuê metchainment. »

Et le siòtrat tchaintét lai mîmme tchôse en tos les dgens de l'ôtâ et en tos les véjins que n'en revenyînt pe et qu'êtînt bîn ébâbis.

Tiaînd qu'en baillon le siòtrat en lai pus véye des soeurs elle grulaît cman in gravalon en le poétchaint en sai gouerdge. En piaice de siòtrê, le siòtrat, tiaînd qu'aiprès aivoi attendu prou longtemps lai baîchate se feut décidé ai sioueciê dedains, le siòtrat, qu'i vos dis, se bottét ai tchaintê :

« Siòtre, siòtre, véye baîchate,

Siòtre bîn rudement :

C'ât toi, c'ât toi, lai grôsse aîchate

Que m'ê tiuê metchainment. »

D'in sât elle feut derrie l'ôtâ et tiaînd qu'en lai retrovon elle aivaît dje aivu le temps de se pendre â belouchie qu'aïlombraît lai fôsse di pouere aimouéreux.

3. La méchante soeur

Il y avait une fois deux soeurs qui aimaient le même garçon. Celui-ci menait fête à la plus jeune et ne pouvait sentir la plus vieille.

La méchante personne fit les mines, un dimanche soir, d'aller au lit après souper. Au lieu de monter dans la chambre haute elle alla se cacher sous la remise.

Quand le garçon vint à la veillée elle l'assomma d'un coup de piochard et enterra le corps sous un prunier.

Le printemps suivant la plus jeune des soeurs faisait un sifflet avec du saule. Quand elle tenta de souffler dedans, en place de siffler, le sifflet se mit à chanter :

« Siffle, siffle, jeune fille,

Siffle bien tranquillement :

Elle est par ici la grosse abeille

Qui m'a tué méchamment. »

Et le sifflet chantait la même chose à tous les gens de la maison et à tous les voisins qui n'en revenaient pas et qui étaient bien ébaubis.

Quand on donna le sifflet à la plus vieille des soeurs elle tremblait comme un frelon en le portant à sa bouche. En place de siffler, le sifflet, quand, après avoir attendu assez longtemps, la fille se fut décidée à souffler dedans, le sifflet, que je vous dis, se mit à chanter :

« Siffle, siffle, vieille fille,

Siffle bien rudement :

C'est toi, c'est toi, la grosse abeille

Qui m'a tué méchamment. »

D'un saut elle fut derrière la maison et, quand on la retrouva, elle avait déjà eu le temps de se pendre au prunier qui ombrageait la fosse du pauvre amoureux.